

Alles ist in

Hervé Dumez

À l'été 1907, qu'il passe dans le Salzkammergut, Arnold Schönberg est au bord de sombrer. Doit-il se séparer de tout ce que la musique a fait de plus beau depuis Bach, et se désunir aussi de sa femme ? Lui faut-il rompre d'avec la tonalité qui a atteint les limites de ses possibilités avec Brahms et d'avec Mathilde dont il vient de découvrir qu'elle se trompe avec le peintre dont ils ont fait la connaissance quelque temps auparavant et qui leur donne à tous les deux des cours de dessin ? Il se met à composer un quatuor qui, de mouvement en mouvement, accompagné d'une soprano qui chante des poèmes de Stefan George, abandonne la tonalité. Dans le deuxième mouvement, combinant ses thèmes, il explique qu'il a introduit sur un mode tragi-comique une chanson populaire viennoise dont le refrain peut se traduire ainsi : « *Mon pauvre garçon, tout est fichu...* ». La dédicace de l'œuvre, « *Meiner Frau* »¹, est probablement elle aussi d'une ironie amère.

1. À ma femme.

Le couple ne se séparera pourtant pas. Après avoir laissé un portrait d'eux avec leurs deux enfants, tout visage étant absent de la représentation, Richard Grestl se pendra dans sa chambre. L'école viennoise, elle, s'engage dans l'atonalité.

Quand Gustav Mahler eut cinquante ans, Schönberg lui souhaita d'être à nouveau nommé directeur de l'opéra de « cette Vienne que nous aimons et que nous détestons ». Mahler a dirigé la prestigieuse maison durant dix ans avant d'être limogé et il est alors en plein désespoir. Walter Gropius, un des plus brillants jeunes architectes de Vienne et l'un de ses plus fervents admirateurs, a adressé à Herr Direktor Mahler – consciemment ou comme un acte manqué ? – une missive qui est en réalité une lettre d'amour à Alma, la jeune épouse de ce dernier, et qui ne laisse pas grand doute sur leurs relations. Mahler est fou d'Alma pour qui il a écrit l'adagietto de sa cinquième symphonie au temps de leur bonheur mais leur couple traverse depuis quelque temps une crise profonde. Trois fois, il a demandé au docteur Freud dont l'étoile monte à Vienne qu'il veuille bien le recevoir. Trois fois, il s'est décommandé en envoyant un télégramme à la dernière minute. Il se décide à refaire la démarche. Or Freud, qui n'aime que la montagne, passe alors ses vacances à Leyde, dans le pays le plus plat qui soit. Il a par ailleurs élaboré une théorie de la cure psychanalytique qui suppose une relation suivie alors que Mahler ne veut avoir avec lui qu'une seule entrevue.

Le chef d'orchestre est une des plus grandes célébrités de l'empire des Habsbourg et la demande flatteuse ; malgré ses principes officiellement si stricts, Freud accepte. Mais il y met une condition : Mahler le rejoindra aux Pays-Bas. La seule date possible est le 26 août 1910, car lui-même quittera le lendemain Leyde pour la Sicile. Le voyage est effroyable, quasiment une journée complète de train avec des changements, mais Mahler l'entreprend pourtant.

Ils marcheront quatre heures ensemble, arpentant les rives des canaux, traversant les ponts, atteignant la Zijlpoort à l'est pour revenir jusqu'à la Morspoort à l'ouest, passant sans les voir devant les moulins, avant que l'un et l'autre ne rejoignent la gare pour se séparer. Aucun des deux n'a vraiment parlé de leurs échanges. Par Marie Bonaparte, auquel Freud aurait fait quelques confidences, Jones pense pourtant savoir quelques petites choses. Dès l'entame de leur conversation, Freud se tourne vers Mahler et lui demande pourquoi, sa mère s'appelant Marie, il n'a pas épousé une femme portant le même prénom. Sidéré, son patient lui avoue que si son épouse s'appelle Alma, lui l'appelle dans l'intimité Maria. En retour, Freud est impressionné par la pertinence des questions et remarques de Mahler pour la théorie psychanalytique. Il est possible que ce soit lors de cette rencontre qu'il ait élaboré la notion de contre-transfert. Puis le musicien relate au thérapeute un de ses souvenirs d'enfance. Son père était brutal et n'hésitait pas à frapper sa mère. Un jour qu'une scène insupportable pour lui se déroulait, le petit garçon s'était enfui. Dans la rue, près de la maison, un joueur des rues faisait tourner la roue de son orgue de barbarie. L'air était « *Ach du lieber Augustin, alles ist hin...* » (Hélas mon cher Augustin, tout est fichu...). Alors Mahler explique à Freud que toute sa vie, il aura mêlé à ses œuvres des airs populaires, et que dès lors jamais sa musique n'aura pu atteindre au sublime. À quatre ans déjà, il avait mémorisé des centaines de chansons, qui lui revinrent toute sa vie. Dans sa première symphonie, il utilisa l'air de frère Jacques pour en faire une marche funèbre étrange dans une atmosphère d'ironie hésitant entre la légèreté dansante et le désespoir². L'œuvre a fait scandale partout où son auteur l'a dirigée. De Leyde, Mahler revient pourtant apaisé. Alma et lui se retrouvent³. Il repart aux États-Unis conduire l'orchestre du Metropolitan Opera et, lorsqu'il revient, les Viennois le fêtent enfin comme il pensait le mériter et le saluent triomphalement. Mais il est maintenant trop tard et il meurt peu de temps après son retour dans sa ville.

Longtemps auparavant, en 1679, elle aussi avait connu des heures sombres. Fermés, les auberges et les estaminets. Inhabités, les palais des riches, seulement gardés par quelques serviteurs et disparu l'empereur lui-même. Après son départ, les portes de la ville ont été fermées. Plus personne n'entre ou ne sort. Des sentinelles, loin sur les routes, ont ordre de faire faire demi-tour à tout voyageur qui se présenterait. Les rues sont étonnamment vides et désolées, mais propres : plus une immondice ne peut y être jetée et l'on ne risque plus d'y heurter un porc en liberté. Cet animal trop sale étant suspect à tort de propager l'épidémie, les derniers spécimens ont été abattus. Quand on croise un passant isolé,

2. Comme il avait réécrit du Carl Maria von Weber en travaillant sur *Die drei Pintos*, Mahler réécrit ici sans le savoir du Jean-Philippe Rameau. Des recherches récentes ont en effet montré que le très célèbre canon était très probablement de la main de ce dernier.

3. Par la suite, Alma épousera Walter Gropius.

il s'écarte prudemment et laisse derrière lui un parfum de musc ou de vinaigre, censés protéger des miasmes. Les odeurs, les sons, les couleurs, l'aspect des rues, tout est étrange. Les autorités ont imposé l'ouverture des fenêtres deux fois par jour. À sept heures tous les matins, les cloches des églises se mettent à sonner et chacun s'agenouille pour prier, où qu'il soit. Mais on se retrouve surtout autour de la vierge qui a été placée sur le Graben. Augustin, son éternelle cornemuse sous le bras ou dans son sac, continue pourtant de déambuler. Il évite comme chacun les charrettes à bras qui transportent les monceaux de cadavres, menées par des spectres aux longues robes et cagoules noires. Si certains achètent à prix d'or les remèdes proposés par les apothicaires qui mélangent le foie de vipère et l'antimoine dans une huile de scorpion, lui n'y a jamais cru et n'a de toute façon pas les moyens de se les offrir. Plus personne n'écoute sa musique et ne lui donne un *Groschen*. Malgré les interdictions formelles, il se glisse dans les maisons marquées d'une croix rouge ce qui indique qu'elles sont vides et condamnées, leurs propriétaires les ayant définitivement libérées pour s'en aller demeurer dans un monde meilleur. Il emporte tout ce qu'il peut, mais c'est surtout la liqueur qu'il recherche désespérément, sa taverne préférée, Le coq rouge, ayant barricadé sa porte. Cette nuit-là, il est tombé dans une cave sur un tonneau en perce de vin de Hongrie et la nuit s'est passée en une orgie solitaire. Au matin, il a titubé dans les rues et s'est finalement écroulé.

Deux ombres noires se penchent sur le corps inerte, évitant au maximum de le toucher. Avec précaution et les mains gantées, l'un prend finalement les bras, l'autre les pieds, et ils le jettent sur la charrette. On les autorisait auparavant à fouiller les cadavres et à les dépouiller, mais la municipalité a décidé d'interdire cette pratique de peur de la contagion. Le musicien des rues sera donc enterré avec ses vêtements et son sac. Eux seuls sont autorisés à quitter momentanément la ville pour aller jusqu'aux cimetières qui l'entourent et ils prennent le chemin de la porte la plus proche. Chaque jour, on creuse une fosse ronde dont la taille est proportionnelle au nombre de corps ramassés la veille, et on la recouvre de terre au soir tombant. Le cadavre supposé y est jeté et la charrette repart en grinçant pour un nouveau voyage.

C'est la puanteur qui l'a finalement réveillé. Il se retrouve sur un tas de morts entassés pêle-mêle dont les yeux vides le regardent fixement, sans pouvoir se relever. Malgré les vapeurs qui ne se sont pas encore dissipées, il sent contre lui sa cornemuse qui lui a été laissée et parvient à l'attraper. De la fosse s'élève alors une musique qui stupéfie le gardien du cimetière et l'attire finalement, malgré la peur bleue d'avoir affaire à un fantôme. L'histoire court toute la ville. On fuit le resurgi, de crainte qu'il n'ait attrapé la maladie, mais on rit de son histoire au milieu du désastre.



La famille Schönberg Richard Grestl (1908)

Lui fait la seule chose qu'il sache faire, il écrit une chanson. Ce sera :

*Ach, du lieber Augustin,
Augustin, Augustin,
Ach, du lieber Augustin,
Alles ist hin!*

*Hélas, mon cher Augustin
Augustin, Augustin
Ah, mon cher Augustin,
Tout est fichu !*

*Geld ist weg, Mäd'l ist weg,
Alles hin, Augustin!
Ach, du lieber Augustin,
Alles ist hin!*

*L'argent est parti, les filles sont parties,
Tout est fichu, Augustin,
Hélas, mon cher Augustin,
Tout est fichu !*

*Rock ist weg, Stock ist weg,
Augustin liegt im Dreck.
Ach, du lieber Augustin,
Alles ist hin!*

*Le manteau est parti, la canne est partie,
Augustin est dans le pétrin,
Hélas, mon cher Augustin,
Tout est fichu !*

*Und selbst das reiche Wien,
Hin ist's wie Augustin;
Weint mit mir im gleichen Sinn,
Alles ist hin!*

*Même la riche Vienne
Est fauchée, comme Augustin,
Et pleure avec moi dans le même esprit,
Tout est fichu !*

*Jeder Tag war ein Fest,
Und was jetzt? Pest, die Pest!
Nur ein großes Leichenfest,
Das ist der Rest.*

*Chaque jour était une fête,
Et maintenant, quoi ? Peste, la peste,
Des cadavres la grande fête
Est tout ce qui reste.*

*Augustin, Augustin,
Leg' nur ins Grab dich hin!
Ach, du lieber Augustin,
Alles ist hin!*

*Augustin, Augustin,
Couche-toi dans ta tombe,
Hélas, mon cher Augustin,
Tout est fichu !*

Quand la peste quitta enfin la ville, l'empereur Leopold, de retour après avoir fui devant elle, décida de faire ériger sur le Graben une colonne en remerciement à la Trinité. Des volutes de pierre, un amoncellement d'anges musiciens s'élevant vers les airs, un sommet fait de dorures étincelantes, surmontent une statue de l'empereur priant. L'ensemble rappelle le souvenir du fléau et la musique que jouent au soleil les chérubins de marbre est celle d'une très vieille chanson. Et depuis, lorsque le désespoir se fait oppressant, écrasant, que nulle issue ne semble se présenter, que le présent comme l'avenir sont bouchés de nuages noirs d'encre, que banalement on envisage d'en finir avec soi-même, elle dessine dans le lointain comme un sourire ironique et son petit air est un pied de nez au destin ■

Références

- Coblence Françoise (2011) "Gustave Mahler : jalousies et rivalités", *Revue Française de Psychanalyse*, vol. 75, n° 3, pp. 739-753.
- Haynal André (2007) "Freud psychothérapeute. Essai historique", *Psychothérapies*, vol. 27, n° 4, pp. 239-242.

Liens

- Version traditionnelle :
<https://www.youtube.com/watch?v=xWm6kjYF6jU>
- Variations pour orchestre de Johann Nepomuk Hummel :
<https://www.youtube.com/watch?v=WDBSlxFuCQA>
- Première symphonie de Mahler, l'extraordinaire troisième mouvement – la marche funèbre sur Frère Jacques :
<https://www.youtube.com/watch?v=U5A5tFyXQio>
- Cinquième symphonie de Mahler, adagietto (quatrième mouvement) :
https://www.youtube.com/watch?v=VWPACef2_eY
- Arnold Schönberg, quatuor n° 2 (op. 10), deuxième mouvement :
<https://www.youtube.com/watch?v=1TK83Og8c6o>